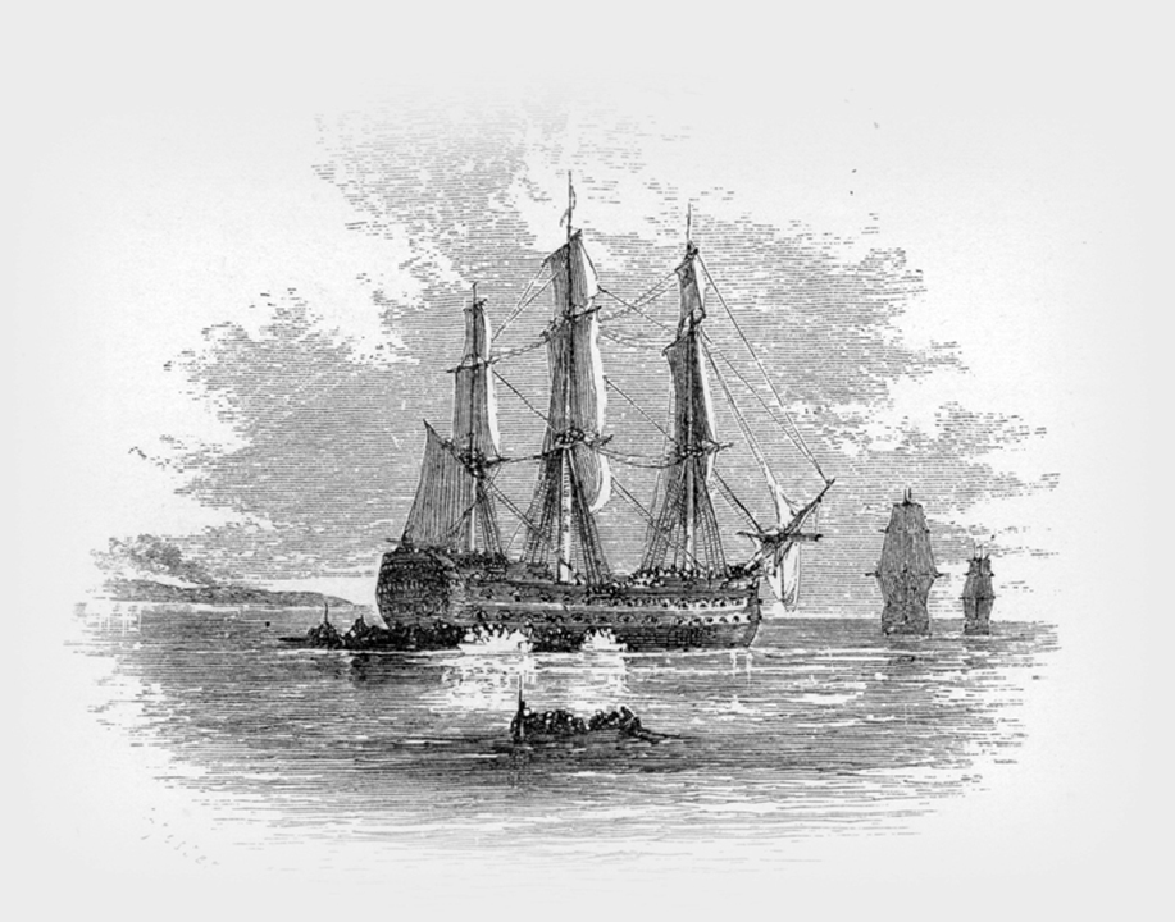
Le Lévis généalogique

Mesmoire garderay

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS

Volume 14 no 2 Juin 2015



Gravure de Myles Birket Foster représentant les bateaux de la déportation des Acadiens, illustrant le poème *Evangéline* (1866).
Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Transport_des_Acadiens_durant_le_Grand_D%C3%A9rangement

Le Lévis généalogique

est publié par la
Société de généalogie
de Lévis

adresse postale :
C.P. 50012
Lévis G6V 8T2

centre de recherche
6, rue Raymond-Blais
Centre Raymond-Blais
Lévis (secteur St-David)

Équipe de rédaction

Nicole Dumas
Lise Hébert
André Pageau

Collaborateurs

Claude Bourque
André-Carl Vachon

Prochaine publication

octobre 2015

Date de tombée

Vos articles doivent
parvenir à la Société
au plus tard
le 10 septembre 2015
par courriel si possible

Conseil d'administration 2014-2015

Présidente	Pauline Dumont
Vice-président	Yvon Nadeau
Trésorière	Pierrette Savard
Secrétaire	Nicole Dumas
Directeur	André Pageau

Note

Les textes publiés dans
Le Lévis généalogique
n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Sommaire

Mot de la présidente	3
L'arrivée de Michel Bergeron	4
Correspondance entre généalogiste	6
Bienvenue aux membres	16

La Société de généalogie de Lévis est membre de la
Fédération québécoise des sociétés de généalogie du Québec
Site internet : www.genealogie.org/club/sglevis
Courriel : sg.levis@bellnet.ca

Mot de la présidente

Je souhaite à tous un bel été plein de chaleur, d'activités de plein air, de rencontres de famille et d'amis. Je crois que c'est bien mérité après une saison de recherches généalogiques souvent fructueuses mais aussi parfois laborieuses.

La Société de généalogie de Lévis vous avisera plus tard de la date exacte d'ouverture du local en septembre.

Ils sont de retour!

C'est le titre de ce tableau que j'ai exposé en avril dernier.

Un visiteur m'a demandé le nom de cet oiseau et je lui ai répondu « ce sont des Pauline ». Ils n'ont pas de nom scientifique, je n'avais pas de modèle, je les ai créés, donc je crois que je garderai le nom de « Pauline ».

Alors, je souhaite que vous aussi serez de retour en septembre, en forme, créatifs, et prêts à entreprendre une nouvelle saison.

BON ÉTÉ!!!

Pauline Dumont

L'arrivée de Michel Bergeron

Par André-Carl Vachon

Je tiens à remercier le travail d'enquête généalogique de M. Claude Bourque, pour son article paru dans la revue du mois de février 2015 : « Précisions sur l'arrivée au Québec d'un groupe d'Acadiens de Sainte-Anne des Pays-Bas, dirigé par Michel Bergeron, après la signature du Traité de Paris ».

Évidemment, tel que mentionné à la page 105 de mon livre, *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec*, « il est difficile d'établir quand arrivèrent tous les Acadiens, surtout que certains d'entre eux arrivèrent sur de petites embarcations non identifiées ». Le travail d'identification revient donc aux généalogistes.

Comme on peut découvrir dans les registres, il est clair que la famille de Michel Bergeron et Magdeleine Bourg était à Kamouraska en 1764 ainsi qu'en 1765 et à Bécancour en 1766. Michel Bergeron et son épouse Magdeleine Bourg firent baptiser leur fille Marie Rose Bergeron, le 5 août 1764, à Saint-Louis-de-Kamouraska. Le lendemain, un fils de Michel Bergeron, fait réhabiliter son mariage à La Pocatière. Il s'agit de son fils François Bergeron avec Rosalie Bourg, où il est dit de Sainte-Anne de la rivière Saint-Jean, et elle de Beaubassin. Magdeleine Bourg, épouse de Michel Bergeron, est la marraine de Jean François Bergeron, fils de Joseph Bergeron et d'Angélique S[a]indon, le 13 mars 1765, à Saint-Louis-de-Kamouraska. Puis, François Bergeron, fils de Michel Bergeron et de Magdeleine Bourg, fut baptisé le 12 août 1766, à Bécancour. Par conséquent, on retrouve Michel Bergeron dans le greffe de l'arpenteur Jean Baptiste Leclaire, le 26 juin 1766, à Bécancour, dans le fief Godefroy[1]. Alors, on peut constater que Michel Bergeron et Magdeleine Bourg déménagèrent à Bécancour entre le 13 mars 1765 et le 26 juin 1766. Alors, est-ce que Michel Bergeron pourrait avoir émigré avant ces dates?

Maintenant, aurait-il dirigé le groupe d'Acadiens réfugiés en 1759 à Bécancour[2]? C'est très possible, puisque Michel Bergeron était âgé de 25 ans en 1759[3].

> « Un groupe d'environ 200 Acadiens auraient demandé de prêter le serment d'allégeance auprès du juge Cramahé. Par la suite, ils quittèrent la capitale au mois de novembre [1759] pour retourner en Acadie. Ces Acadiens furent accompagnés des missionnaires : le Père Cocquart et le Père Charles Germain. Lorsqu'ils arrivèrent au Fort Frederic[4], les délégués acadiens présentèrent la lettre du juge Cramahé, qui était signée par Monckton, qui attestait que ces derniers avaient prêté le serment d'allégeance et qu'il leur était permis de reprendre leur terre. Le colonel Arbuthnot ne crut pas les Acadiens, croyant que ladite lettre était frauduleuse, et les fit emprisonner[5].[6] »

[1] Pierre-Maurice HÉBERT, *Les Acadiens du Québec*, Montréal, Éditions de L'Écho, 1994, p. 178-179.
[2] Bona ARSENAULT, *Histoire des Acadiens*, Québec, Éditions Fides, 1994, p. 216.
[3] Michel Bergeron décéda le 3 janvier 1832, à Saint-Grégoire, à l'âge de 97 ans (donc né vers 1734).
[4] Aujourd'hui, c'est Fredericton, Nouveau-Brunswick. Dans le temps de l'Acadie française, c'était Sainte-Anne-des-Pays-Bas.
[5] Henri Raymond CASGRAIN, « Les Acadiens après leur dispersion (1755-1775) », *Revue canadienne*, Paris, 15 décembre 1886, p. 244-245.
[6] André-Carl VACHON, *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec. 1755-1775*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2014, p. 159.

Faisait-il partie des 200 Acadiens retournés à Saint-Anne-des-Pays-Bas à l'automne 1759? Plausible. Toutefois, la liste de ces 200 Acadiens n'est pas encore connue. Néanmoins, il est plus que probable que les 87 Acadiens prisonniers à la rivière Saint-Jean en 1763 faisaient partie du groupe des 200, dont le couple Michel Bergeron et Magdeleine Bourg.

Il est aussi possible que Michel Bergeron fut l'un des passagers de la goélette *La Flore* qui apporta des réfugiés acadiens de l'île Saint-Jean au port de Québec vers le 27 août 1756… Parmi les 200 passagers, j'avais réussi à identifier 21 couples[7], dont Bénoni Bourg et Marie-Josèphe Hébert. Si c'est le cas, il est aussi possible que Michel Bergeron ait guidé les Acadiens de Québec à Bécancour entre le 15 juin et le 17 novembre 1759[8].

Malheureusement, faute de documents établissant les preuves, il est impossible de dire si Michel Bergeron était du groupe de réfugiés acadiens de 1759. Toutefois, on peut conclure que Michel Bergeron émigra de Kamouraska à Bécancour entre le 13 mars 1765 et le 26 juin 1766.

Bibliographie

ARSENAULT, Bona, *Histoire des Acadiens*, Québec, Éditions Fides, 1994, 395 p.

CASGRAIN, Henri Raymond, « Les Acadiens après leur dispersion (1755-1775) », *Revue canadienne*, Paris, 15 décembre 1886, p. 139-246.

HÉBERT, Pierre-Maurice, *Les Acadiens du Québec*, Éditions de L'Écho, Montréal, 1994, 478 p.

-, « Québec, registres paroissiaux catholiques, 1621-1979 », *Collections des documents d'archives/ Familysearch* [En ligne], 2014, [https://familysearch.org/search] (Consulté le 30 mars 2015).

VACHON, André-Carl, *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec. 1755-1775*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2014, 220 p.

[7] André-Carl VACHON, *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec. 1755-1775*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2014, p. 116-117.
[8] *Ibid*., p. 155.

"Série: Déportation des Acadiens, Lieu historique de Grand-Pré de l'artiste Claude Picard".
http://www8.umoncton.ca/littoral-vie/page2-historique.htm

CORRESPONDANCE ENTRE GÉNÉALOGISTES

Le 7 mai dernier, j'étais invité à assister à une fort intéressante conférence de M. André-Carl Vachon devant la Société acadienne Port-Royal de St-Grégoire-de-Nicolet dont je suis membre. Les nombreuses personnes de la région de Bécancour qui assistaient à la conférence l'ont beaucoup appréciée.

Monsieur Vachon est détenteur d'un Certificat en histoire émis par l'UQUÀM après quatre années d'études et il s'est fait une spécialité de la recherche sur l'Acadie, cette patrie de nos compatriotes déportés. Il est lui-même descendant de l'une de ces familles qui a pris racines dans Chaudière-Appalaches, dans ce qui est considéré comme étant la première Petite Cadie québécoise et ses maintenant nombreux ouvrages sur le sujet en font un spécialiste de l'histoire des Acadiens. Il est natif de Saint-Fabien-de-Panet, un joli bourg au sud de Montmagny. (A.P.)

J'avais eu l'occasion, avant de m'y rendre, de prendre connaissance des commentaires de M. Vachon à la suite de ma publication de février dans notre bulletin et j'avais donc eu le temps nécessaire pour préparer une réponse à ses propos; je la lui ai remise. Dès le lendemain M. Vachon m'envoyait un courriel demandant de lui retourner le texte pour me faire des suggestions; je le remercie grandement pour son amabilité, sa disponibilité et ses conseils.

Je joins donc le texte que m'a retourné M. Vachon après l'avoir révisé. Outre quelques corrections orthographiques concernant la façon acadienne d'écrire certains mots comme le patronyme *LeBlanc* et le site de *Port-la-Joye*, M. Vachon a eu l'amabilité d'ajouter un passage qu'il a puisé dans son ouvrage, pour clarifier la date d'arrivée de la première vague d'Acadiens à Bécancour. J'ai souligné et mis en gras cette partie du texte. Bonne lecture!

Claude Bourque

Bonjour, monsieur Vachon

J'ai eu le bonheur de me faire remettre par mes collègues de la Société de généalogie de Lévis votre réaction qui me semble positive, à mon article paru dans le Lévis généalogique de février 2015. En passant, j'ai lu avec attention votre livre '*Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec'* ce qui m'a permis de mieux comprendre le sort réservé à mes ancêtres durant cette période noire que fut le Grand Dérangement.

Je n'hésite d'ailleurs pas à recommander la lecture de votre ouvrage aux membres de ma Société de généalogie qui font des recherches sur leurs ancêtres acadiens. Comme vous le savez, il y a beaucoup de questions qui ne sont pas élucidées et qui ne le seront probablement jamais concernant la période de 1755 à 1765, faute de documentation.

J'ai toujours pensé, d'après de nombreuses lectures sur l'histoire des Acadiens, que le groupe d'Acadiens arrivé à Bécancour en 1764 avait été dirigé par Michel Bergeron. Étant donné que mes recherches n'ont porté que sur la famille Bourque, mes ancêtres, je n'ai pas fait de recherche généalogique sur la famille de Michel Bergeron et Madeleine Bourg. Je confirme seulement que **Madeleine Bourg** est la fille de **François Bourg et Marie Béliveau**[1], mes ancêtres. En fait, le but de mes recherches est de connaître mes ancêtres et leurs familles et de retracer l'histoire des couples des ancêtres de ma famille Bourque, de leur arrivée en Acadie jusqu'à mes parents.

En vérifiant les actes que vous mentionnez dans votre article, je m'aperçois que vous avez entièrement raison concernant le fait que Michel Bergeron serait arrivé à Bécancour entre le 13 mars 1765 et le 26 juin 1766. En effet, le 5 août 1764, Michel Bergeron et Madeleine **Bourc** font baptiser leur fille Marie Rose, née au mois de mars de la même année, à Saint-Louis de Kamouraska[2]. De plus, il est évident que Michel Bergeron est à Saint-Louis de Kamouraska le 13 mars 1765, alors que son épouse Madeleine Bourc agit comme marraine lors du baptême de Jean-François, son neveu, fils de Joseph Bergeron et Angélique Saindon[3].

Il est donc évident que Michel Bergeron n'a pas dirigé le groupe d'Acadiens arrivés à Bécancour à la fin de l'été 1764. Mon titre était donc mal choisi et le fait de dire que Michel Bergeron faisait partie de l'expédition qui a conduit mes ancêtres à Bécancour doit être corrigé. J'aurais dû titrer mon article '*Précisions sur l'arrivée au Québec d'un groupe d'Acadiens de Sainte-Anne-des-Pays-Bas, possiblement mené par* ***François Bourg*** *père et fils, après la signature du Traité de Paris*'.

On pourrait donc penser que les membres de la famille Bergeron et Bourque ont voyagé ensemble de la Rivière Saint-Jean à Saint-Louis-de-Kamouraska. Michel Bergeron et au moins un de ses frères, Joseph, auraient tenté de s'installer dans cette région. Michel Bergeron aurait ensuite rejoint les Acadiens de Bécancour, après le 13 mars 1765. Rappelons que ces deux couples sont prisonniers à la Rivière Saint-Jean en août 1763.

D'ailleurs, Michel Bergeron ne semble pas présent au lac Saint-Paul, à Bécancour lorsque des Acadiens dont des membres de la famille de **François Bourque et feue Marie Béliveau** (Simon, Jean, Amand et **Joseph Bourque**) se voient concéder des terres par M. Legardeur, Sieur de Montesson, en octobre 1764. Un seul Bergeron se voit attribuer une terre à cette occasion, il s'agit de Pierre Bergeron, frère de Michel et fils de Michel Bergeron et Marie Dugas, époux de Madeleine Bourg, fille de Michel Bourg et Marie Cormier[4]. Ce Pierre Bergeron est donc marié à la nièce de mes ancêtres.

[1] J'ai l'habitude de mettre en gras le nom de mes ancêtres dans mes textes.

[2] Baptême de Marie Rose Bergeron, fille de Michel Bergeron et Madeleine Bourc, le 5 août 1764 sur : Familysearch, Saint-Louis-de-Kamouraska, Index 1727-1877, Baptêmes, mariages, sépultures 1727-1772, image 497, consulté le 28 avril 2015.

[3] Baptême de Jean François Bergeron, fils de Joseph Bergeron et Angélique Saindon, le 13 mars 1765 sur : Familysearch, Saint-Louis-de-Kamouraska, Index 1727-1877, Baptêmes, mariages, sépultures 1727-1772, image 507, consulté le 28 avril 2015.

[4] *Les voisin 1764 sur : http://www.heon.org/voisin.html*

Quant à François Bergeron et Rosalie Bourg, ils ont continué leur chemin car, déjà le 29 juillet 1764, ils font baptiser, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, leur fille Marie Joseph, née depuis un an à la Rivière Saint-Jean[5]. Pour ce qui est du renouvellement de mariage de François et Rosalie le 6 août 1764[6], on note dans l'acte que François Bergeron est le fils de feu Michel Bergeron et feue Marie Dugas. Il est donc bel et bien le frère du Michel Bergeron dont on parle. On ne peut affirmer que François Bergeron et Rosalie Bourg ont continué leur périple vers Bécancour en 1764. François Bergeron ne fait pas partie des Acadiens qui se sont vus concéder des terres en octobre 1764; par contre, il est sûr que mes ancêtres Bourque ont atteint Bécancour et se sont installés sur les rives du lac Saint-Paul, comme je l'ai démontré dans mon article, à la fin de l'été 1764.

En ce qui a trait à la citation d'Henri Raymond Casgrain, je vous remercie de me lancer sur cette piste. J'ai retrouvé facilement le livre de M. Casgrain qui est numérisé sur le Web. Vos hypothèses sont parfaitement plausibles. Même si je n'ai pas cherché de trace de la présence de Michel Bergeron à l'automne 1756 à Québec, il est possible qu'il y soit arrivé, comme vous dites, à bord de la goélette *La Flore*. Par contre, le sort des 200 Acadiens retournés à la Rivière Saint-Jean à l'automne 1759, me laisse perplexe. Si je comprends bien le texte de Ronnie-Gilles LeBlanc de 2012, sur '*Les Acadiens à Halifax et dans l'île Georges, 1755-1764*' [7], ces 200 Acadiens auraient été faits prisonniers au Fort Frederick (Saint. John, N.-B.). Ils furent ensuite transférés et faits prisonniers sur l'île Georges à Halifax. Après une tentative de les déporter à Boston où on refusa de les laisser descendre, on les ramena à Halifax où Ils furent libérés en novembre 1764.

Port d'Halifax en 1750
Source : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/Nlle-France-Acadie.htm

Un groupe de 600 Acadiens partirent, après avoir nolisé des vaisseaux, vers l'île de Saint-Domingue. «*Après le départ de ces familles acadiennes à l'automne 1764, plusieurs familles demeurèrent dans la région de Halifax avant de se disperser en Nouvelle-Écosse ou au Nouveau-Brunswick, voire même à Miquelon, où se trouvent encore leurs descendants aujourd'hui*»[8]. D'ailleurs, une liste d'Acadiens prisonniers au Fort Halifax le 12 août 1763[9] a été retrouvée sur le Web; je la mets en annexe.

[5] Baptême de Marie Joseph Bergeron, fille de François Bergeron et Rosalie Bourg, le 29 juillet 1764 sur : Familysearch, La Pocatière, Sainte-Anne-de-La-Pocatière, Index 1715-1876, Baptêmes, mariages, sépultures 1715-1781, Confirmation 1790, image 685, consulté le 29 avril 2015.

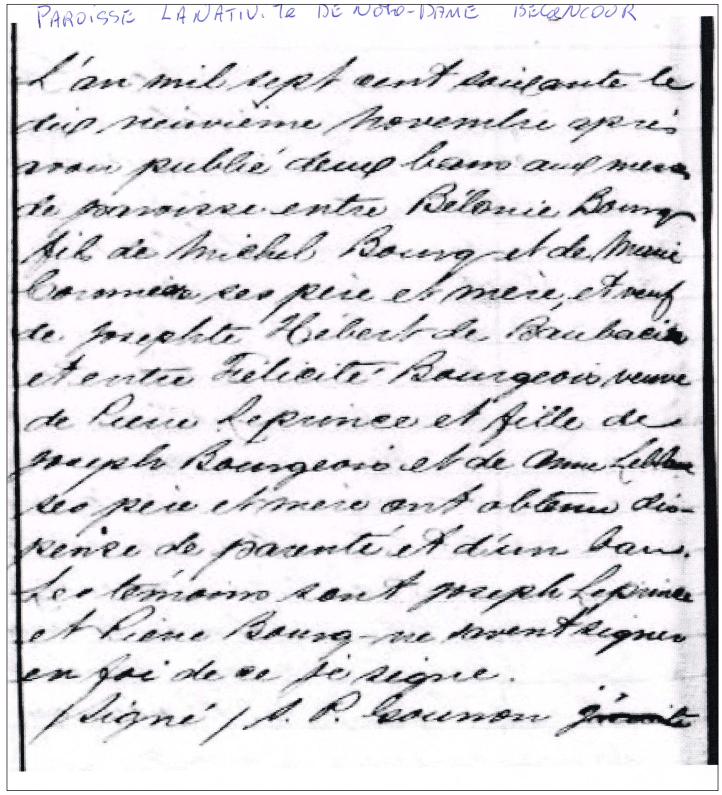
[6] Renouvellement de mariage de François Bergeron et Rosalie Bourg, le 6 août 1764 sur : Familysearch, La Pocatière, Sainte-Anne-de-La-Pocatière, Index 1715-1876, Baptêmes, mariages, sépultures 1715-1781, Confirmation 1790, image 685, consulté le 29 avril 2015.

[7] Ronni-Gilles LeBlanc, *Les Acadiens à Halifax et dans l'île Georges, 1755-1764'*, août 2012 sur : http://www.rootsweb.ancestry.com/~nsgrdpre/documents/dossiers/Ronnie-Gilles/Acadiens-Halifax-Ile-Georges-1755-1764.pdf .

[8] Ronni-Gilles LeBlanc, *Les Acadiens à Halifax et dans l'île Georges, 1755-1764'*, août 2012 sur : http://www.rootsweb.ancestry.com/~nsgrdpre/documents/dossiers/Ronnie-Gilles/Acadiens-Halifax-Ile-Georges-1755-1764.pdf , page 32.

[9] *List of Acadian Prisoners at Halifax Port of America Septrional under the Government of His Britannic Majestic* sur: http://www.acadian-home.org/acadians-halifax.html

Il est donc improbable que mes ancêtres Bourque aient fait partie de ce contingent, parti d'Halifax en novembre 1764, car ils étaient déjà à Bécancour à cette date. En fait, il est évident qu'un autre groupe d'Acadiens soit retourné à la Rivière Saint-Jean après l'automne 1759. La clé de cette affirmation est reliée au couple formé de Bénoni Bourg et Félicité Bourgeois. Ils sont à Bécancour en 1760 car Benoni, dont la première épouse, Josephe Hébert, est décédée à Québec, se remarie avec Félicité Bourgeois, le 19 novembre 1760 à la paroisse La-Nativité-Notre-Dame à Bécancour. Félicité est la veuve de Pierre Leprince et fille de Joseph Bourgeois et Anne LeBlanc. J'ai retrouvé l'acte[10] dans la banque de données Ancestry.ca et je vous en fournis une copie. Cet acte est confiné dans le registre de la paroisse La Nativité Notre-Dame de Bécancour. On retrouve ce couple dans la liste des 87 Acadiens prisonniers à la Rivière Saint-Jean en août 1763. Voici ma théorie sur le trajet de mes ancêtres Bourg, de 1755 à 1764. J'aimerais avoir votre opinion sur ce qui suit.



PAROISSE LA NATIV. TE DE NOTRE-DAME BÉCANCOUR

L'an mil sept cent soixante le
dix neuvième novembre après
avoir publié deux bans aux messes
de paroisse entre Benoni Bourg
fils de Michel Bourg et de Marie
Cormier ses père et mère, et veuf
de Josephte Hebert de [illegible]
et entre Félicité Bourgeois, veuve
de Pierre Leprince et fille de
Joseph Bourgeois et de Anne Leblanc
ses père et mère ont obtenu dis-
pense de parenté et d'un ban.
Les témoins sont Joseph Leprince
et Pierre Bourg ne savent signer
en foi de ce je signe.
(Signé) [illegible]

Sort de la famille de François Bourg et Marie Béliveau

Lors de la déportation des Acadiens à l'automne 1755, la famille de **François Bourg et Marie Béliveau** vit au Pré des Richard, non loin de Beaubassin, en Acadie. On sait que **François Bourg** a représenté les Acadiens de l'isthme de Chignectou en 1749, auprès des autorités britanniques. «*À la date convenue, les députés des Mines reviennent avec huit autres délégués acadiens, Alexandre Hébert et Joseph Dugas d'Annapolis, Baptiste Gaillard et Pierre Landry de Pigiguit, Pierre Gautreau de Cobequid, Pierre Doucet et* ***François Bourg*** *de Chignectou, Alexandre Brossard de Chipoudy. Ils apportent une réponse écrite des Acadiens qui réclament l'exercice de la religion catholique dans une complète liberté, la permanence de leurs prêtres, l'exemption du port d'armes en cas de guerre et la neutralité envers quiconque, Européens comme sauvages indigènes*»[11].

[10]Mariage de Bénoni Bourg, fils de Michel Bourg et de Marie Cormiet et veuf de Joseph Hébert et Félicité Bourgeois, veuve de Pierre Leprince et fille de Joseph Bourgeois et Anne LeBlanc. Acte retrouvé sur Ancestry.ca.

[11]Fonteneau, Jean-Marie. *Les Acadiens, Citoyens de l'Atlantique*, Éditions Ouest-France, 2001, p. 154.

Ainsi lorsque Monckton fait venir les habitants de la région de Beaubassin au fort Beauséjour en 1755, il est possible que **François Bourg** s'y rende avec des membres de sa famille, ayant déjà été représentant de sa région. Se sont-ils évadés du fort Beauséjour, renommé Cumberland, par la suite? (Il y a des histoires d'évasion). Se sont-ils sauvés vers l'île Saint-Jean sans se rendre au Fort? Quoiqu'il en soit, Il semble que **François Bourg** et son épouse **Marie Béliveau**, Marie Bourg, issue du premier mariage de **François**, son mari Pierre Blanchard, Simon Bourg, fils de **François et Marie**, ainsi qu'Antoine Bénoni, Pierre, Jacques dit Canique et Madeleine Bourg[12], neveux et nièce de **François**, ont migré ensemble parmi un groupe d'Acadiens qui iront se réfugier à Québec.

Pour ce qui est des autres membres de la famille, je crois que le reste de la famille de **François Bourg** et **Marie Béliveau** fut séparé des parents. Sous la direction du fils ainé François (fils de **François Bourg** et de sa première épouse, Catherine Cormier), ils atteignirent un endroit situé aux abords de la rivière Saint-Jean, nommé Sainte-Anne-des-Pays-Bas, à la Rivière Saint-Jean, actuellement Fredericton.

François Bourg père et son groupe décidèrent donc de passer l'hiver à Port-la-Joye malgré les difficultés qu'ils rencontrèrent. «*Afin d'alléger le fardeau que représentent ces réfugiés pour l'île Saint-Jean, Gabriel Rousseau de Villejouin, le commandant ou l'officier chargé de l'administration de cette colonie française, en fait passer plusieurs à Québec et au Canada au cours de l'été 1756 […]*».[13] Il semble donc, comme vous le mentionnez dans votre livre, que le groupe comprenant **François Bourg et Marie Béliveau** soit sur le vaisseau *La Flore* qui atteint Québec, à la fin de l'été 1756. *La Flore* retourne ensuite à Louisbourg où le commissaire ordonnateur Jacques Prévost écrit : «j'*ai l'honneur de vous annoncer que M. Bigot a fait passer par la goélette La Flore, heureusement de retour ici du voyage qu'elle a fait de l'isle St-Jean, à Québec pour y porter des familles acadiennes*»[14].

Peu de temps après, les proches de **François Bourg** sont touchés une première fois par le sort. Le 20 septembre, sa sœur, Anne Bourg, décède à Québec. Elle est inhumée le 21 septembre 1756 dans le cimetière de la paroisse Notre-Dame-de-Québec[15] François Hébert se retrouve ainsi veuf. Antoine-Bénoni Bourg, neveu de **François**, perd son épouse, Josephe Hébert, quatre jours plus tard, soit le 24 septembre 1756. La mort est toujours proche dans cette vie de misère. Ainsi, Marie dit Louise-Marie, sœur de **François**, est frappée par une maladie qui l'emporte le 11 février 1757. La même année, le 19 septembre, son oncle Charles Melanson dit La Ramée, veuf d'Anne dit Jeanne Bourg, rend l'âme. Tous ces décès surviennent à Québec.

Les membres du groupe relié à **François Bourg** demeurent dans la région de Québec jusqu'à l'épidémie de variole qui frappe la région fin 1757, début 1758. Pour notre part, du 11 novembre 1757 au 28 février 1758, nous avons dénombré 270 décès d'Acadiens et Acadiennes dans les registres de la paroisse Notre-Dame-de-Québec, avec une pointe de 155 décès entre le 15 décembre 1757 et 15 janvier 1758[16].

[12] Josephe Hébert, épouse d'Antoine Bénoni Bourg, décède à la paroisse Notre-Dame de Québec, le 24 septembre 1756. Pierre Richard, époux de Madeleine Bourg, décède de la variole le 28 janvier 1758 à la paroisse Notre-Dame de Québec. Pour ce qui est de Pierre et Jacques dit Canique Bourg, on les retrouve à Bécancour dès l'automne 1758, selon Pierre-Maurice Hébert op. cit.

[13] LeBlanc, Ronnie-Gilles. *Les réfugiés acadiens au camp d'Espérance de la Miramichi en 1756-1761 : un épisode méconnu du Grand Dérangement*. *Acadiensis* XLI, n° 1 (hiver/printemps 2012, pp. 134-135.

[14] Vachon, André-Carl. *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec, 1755-1775*, 2014, Éditions La Grande Marée, p. 116.

[15] Décès de Marie-Anne Bourg le 20 septembre 1756 sur: Familysearch.ca, Québec, Notre-Dame-de-Québec, 1679-1780, part 151-175,image 857.

[16] www.familysearch.ca , registres de Notre-Dame de Québec de 1757 et 1758.

Il est donc très plausible que le chiffre de 500 décès avancé, soit vraisemblable. Le clan des **Bourg** est durement touché par l'épidémie. Le 20 novembre 1757, Marie Babineau, tante de **François**, décède, alors que son mari, Claude Landry la suit dans la tombe, le 11 janvier suivant. Antoine Bénoni, neveu de **François**, qui avait perdu son épouse l'année précédente, se voit ravir son fils aîné Jacques, le 28 novembre 1757. Le 3 décembre suivant, Marie Bourg, fille de **François**, décède à son tour, laissant son père, sa belle-mère, ainsi que leur gendre Pierre Blanchard, dans le désarroi. Une autre tante, Marguerite Babineau, sœur de Marie, succombe le 14 décembre.

François Bourg n'est pas au bout de ses peines. En effet, sa deuxième épouse, notre ancêtre **Marie Béliveau dit Blondin**, rend son dernier souffle, atteinte de la variole, le 6 janvier 1758. Voyons ce qui est noté lors de son inhumation, dès le lendemain, dans le registre de la paroisse Notre-Dame-de-Québec :

> *Le sept janvier mil Sept Cent Cinquante Huit ait inhumée Marie Blondin femme de François Bourg décédée le jour précédant, agée de quarante ans environ munie Des Sacrements, étaient présents Jean Vallée, Guillaume Taforin et autres*
>
> *Signé S. F. Réches Curé* [17]

«Comme ces Acadiens laissèrent des membres de leur famille au cimetière de Québec en 1757-1758, on peut penser qu'ils sont arrivés avec l'abbé LeGuerne. En effet, celui-ci était à Québec au mois d'août 1757 et dans sa cure de Saint-François de l'île d'Orléans en avril 1758. Durant les quelques mois qu'il passa à Québec, LeGuerne a pu faire des arrangements pour que ses Acadiens aillent s'établir à Bécancour : le seigneur Montesson, qui avait servi en Acadie à partir de 1746, était à l'île d'Orléans en 1758. Une liste de ces Acadiens au printemps 1758, à Bécancour, nous est fournie par Louis Richard :

> *Les premiers Acadiens qui cherchent refuge à Bécancour et qu'on y retrouve dès l'automne 1758 viennent principalement de Beaubassin et paraissent pour la plupart alliés entre eux ou à la famille Cormier. Ce sont : Joseph Richard, marié à Françoise Cormier, Pierre Bourg, marié à Anne Richard, Jacques Bourg marié à Marguerite Cormier, Pierre Cormier, marié à Judith Galant, Étienne Migneau, marié à Madeleine Cormier, Charles Gaudet, veuf de Marie Cormier morte à Québec le 14 décembre 1757, Madeleine Bourg, veuve de Pierre Richard, Antoine Béloni Bourg, veuf de Marie Joseph Hébert …»*[18].

Les Acadiens et le "grand dérangement"
www.armenweb.org329 × 251Recherche par image

[17] Sépulture de Marie Blondin (Béliveau) femme de François Bourg sur : Familysearch.ca, Québec, Notre-Dame-de-Québec, bms 1679-1790, part 176-200, image 296.

[18] Hébert, Pierre-Maurice. *Les Acadiens du Québec*, Éditions de l'Écho, Montréal, 1994, pp. 175-176.

« De plus, dans une lettre de Vaudreuil destinée au ministre, en date du 8 mai 1759[19], on apprend que l'ordre a bel et bien été donné :

> **« J'ai donné des ordres dans les paroisses d'en bas de ce gouvernement [de Québec] pour réunir les habitants en état de combattre, mettre en sureté leurs femmes, leurs enfants, leurs bestiaux et même leurs fourrages. »**

Les Acadiens suivirent donc les ordres du gouverneur du Canada, Vaudreuil, et plusieurs d'entre eux se réfugièrent à Bécancour. Ils arrivèrent entre le 15 juin 1759 et le 17 novembre 1759. La première date correspond au dernier acte religieux enregistré à Notre-Dame-de-Québec ; il s'agit du baptême de Madeleine Bourg, fille de Jacques Bourg et de Marguerite Cormier. La deuxième date correspond au premier acte religieux enregistré à Nativité de Bécancour ; il s'agit du baptême de François Bourg, fils de Pierre Bourg et d'Anne Richard. Contrairement à ce qu'on peut lire dans les notes de Monseigneur Louis Richard, qui n'avait qu'estimé la date d'arrivée, sans connaître les ordres d'évacuation du gouverneur Vaudreuil, daté du 1er avril 1759 et sans connaître les actes religieux administrés à Notre-Dame-de-Québec. Voici un extrait des notes de Monseigneur Richard, où l'on aurait dû lire « automne 1759 ». [20] »

Même si on ne retrouve pas la mention de **François Bourg** dans cette liste qui ne semble pas exhaustive, il apparaît évident qu'il ait suivi le groupe dont il était peut-être un leader. Rappelons qu'il était relié à la famille Cormier, par sa première épouse, Catherine Cormier, fille de François Cormier et Marguerite LeBlanc[21]. D'ailleurs, Simon Bourg, le fils de **François**, est également exclu de cette liste même si sa présence à Bécancour, en 1762, ne fait aucun doute. Il se marie à la paroisse La Nativité Notre-Dame, de Bécancour, le 15 février 1762[22].

Quant à Sainte-Anne-des-Pays-Bas, on parle, dès 1733, de la présence de 15 familles acadiennes, regroupant 83 personnes. «*À Sainte-Anne, entre 1733 et 1749, vivaient alors paisiblement qu'une trentaine de familles acadiennes*»[23]. Pour ce qui est des Bergeron, en 1755, ils habitent la place depuis quelques années. Berthélémy Bergeron, le grand-père de Michel Bergeron y amène sa famille. Plusieurs années plus tôt, à Québec, «*il passe un acte de traité de société pour aller faire la traite des fourrures à la rivière St-Jean, en Acadie*»[24]. Il demeure par la suite, à Port-Royal pour émigrer, en 1730, sur les rives de la rivière Saint-Jean. Les Bergeron font ainsi partie des premières familles établies à cet endroit! En fait, Geneviève, l'épouse de Berthélémy, était fille de Jean Serreau-de-Saint-Aubin de la Seigneurie de Sainte-Croix, sur la rivière Saint-Jean. Ce qui les guidera dans leur choix de s'installer à cet endroit.

[19] Lettre de Vaudreuil de Cavagnial au ministre, Montréal, 8 mai 1759. *Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 104/fol.79-83.*

[20] Vachon, André-Carl. *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec, 1755-1775*, 2014, Éditions La Grande Marée, p. 154-155.

[21] Mariage de François Bourg et Catherine Cormier, le 18 novembre 1721 (Acte retrouvé dans les Fonds Drouin).

[22] Mariage de Simon Bourg et Rosalie Godet, fille de Charles Godet et feue Marie Cormier, le 15 février 1762 sur : Familysearch, Bécancour, Nativité-Notre-Dame-de-Bécancour, Index 1758-1877, Baptêmes, mariages, sépultures 1758-1780, images 245, consulté le 2 mai 2015.

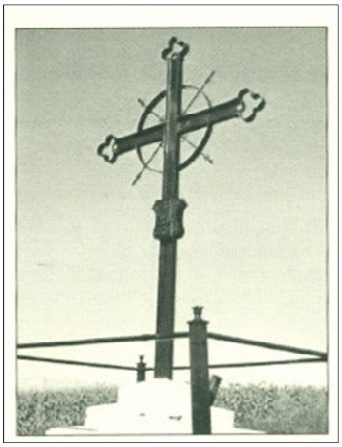
[23] *L'influence de la frontière Canado-américaine sur la population de Grande-Rivière Madawaska* sur http://www.francomaine.org .

[24] *Les Bergeron en France, en Acadie et au Québec* sur : http://www.cafe.rapidus.net .

Les Bergeron et les enfants de **François Bourg** restés en Acadie semblent vivre ensemble lors de la campagne de Monckton à la Rivière Saint-Jean en 1758. La campagne se poursuivit jusqu'au début 1759. «*En effet, à la mi-février 1759, des militaires britanniques, sous la direction de Moses Hazen, sillonnaient la rivière Saint-Jean. Ils trouvèrent un nombre d'Acadiens réfugiés dans la région de Sainte-Anne-des-Pays-Bas, les capturèrent et firent brûler 147 maisons, deux églises et les bâtiments de ferme. Toutefois, plusieurs Acadiens avaient réussi à s'enfuir*»[25].

L'histoire de Fredericton nous apprend que des Britanniques ont tenté, sans succès, de fonder un village dans la région en 1762. On mentionne que l'hostilité des Acadiens et des Malécites de l'endroit a fait échec à leur tentative. Tout nous laisse croire que le groupe d'Acadiens dont font partie les **Bourg** et Bergeron, ont alors fait la vie dure à ces nouveaux arrivants. De plus, des Amérindiens vivaient également sur place avec le groupe d'Acadiens. Il semble que leur chef était un cousin des Bergeron. Ambroise Saint-Aubin «*avait reçu son prénom en l'honneur d'un de ses oncles, Berthélémy Bergeron dit d'Ambroise (aussi Amboise) qui était marié à Geneviève Serreau de Saint-Aubin. […] On mentionne qu'Ambroise Saint-Aubin était blond, robuste et très fort physiquement. Sa façon de se tenir et ses manières étaient nobles. Suivant les traces du Baron de Saint-Castin à Pentagouète, Ambroise a choisi comme épouse une Amérindienne et est devenu plus tard le chef des Malécites à la Rivière Saint-Jean*»[26][27]. «*En 1762, les résidents de la Pointe Sainte-Anne étaient toujours sur place, au nombre de plus de 40 habitants*»[28].

«*Il semble qu'ils étaient toujours là, six mois plus tard (quelque part après janvier 1763). Charles Morris et Henry Newton, deux membres du Conseil de la Nouvelle-Écosse, furent dépêchés par le Gouvernement d'Halifax pour ordonner aux Acadiens vivant toujours près de Sainte-Anne de quitter l'endroit pour une autre partie de la province. En toute sincérité, cet ordre ne s'adressait pas seulement aux Acadiens; il ordonnait également aux colons venant de la Nouvelle -Angleterre de quitter car leurs terres avaient été retenues pour installer les officiers et les soldats libérés de l'armée. Les Acadiens ont alors tenté de gagner du temps pour faire leur récolte mais le Conseil d'Halifax ne leur a pas accordé cette permission. Peu de temps après que les Acadiens eurent envoyé leur pétition au Conseil, il y avait 87 Acadiens prisonniers (17 familles formées d'hommes, de femmes et d'enfants) au Fort Frédérick*»[29].



Croix de la Déportation (Croix de Grand-Pré), symbole très évoquant du Grand Dérangement.
Société Nationale de l'Acadie (sna@nbnet.nb.ca)

Pour la suite de l'histoire, il faut se référer à ce que j'ai écrit dans mon article dans le Lévis généalogique de février 2015. Le retour d'un groupe d'Acadiens vers Bécancour en ajoutant qu'en cours de route, Michel Bergeron s'est arrêté avec sa famille à Saint-Louis-de-Kamouraska où il semble vivre quelques années, comme vous l'avez prouvé, avant de revenir à Bécancour.

[25] Vachon, André-Carl. *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec, 1755-1775*, 2014, Éditions La Grande Marée, p. 98.

[26] Bergeron, Richard J. *Three Acadians generations*. Retrouvé sur: http://www.acadian.org/Bergeron.html.

[27] Traduction libre.

[28] Idem.

[29] Bergeron, Richard J. *Three Acadians generations*. Retrouvé sur: http://www.acadian.org/Bergeron.html.

Fort Halifax

List of Acadian Prisoners at Halifax
Port of America Septrionale under
the Government of His Britannic Majestic

12 August 1763

Étiene Sauniae(Saunier)	Cyles Brau widow	Jacque Bonnevie
Alexandre Brousare(Brossard)	Joseph De Chosur	Guilaume Blanchare
René Téreau(Tériot)	René Robochos	Michelle Dousain
Jean Batis Eber(Hébert)	Augustin Bergeron	Widow Michel Breun
Pier Richare(Richard)	Bonnavantier Gauden(Godin)	Aulivie Tibeaudau
Joseph Lalende(Lalande)	Widow Guispet	Piere Landris
Joseph Pitre	Jean Lui Aupens	Etiene Terau
Pier Poirye(Poirier)	Bazile Baben	Pier Pitre
Alexy Teryo(Terriot) (widow)	Cherle Robohio	Michel Coumos
Cherle Bourque	Paul Gripeoire	Pieraute LeBlanc
Cherle Tibaudo	Joseph Robicho	Joseph Martin
Bonneavanture Gauden(Godin)	Cherle Babinos	Aulenoize Martin
Claude Richare(Richard)	Michel Bernar	Joseph Terau
Joseph Cormaie(Cormier)	Jean Boudrau	Cherl Savois
Joseph Chailons	René Portale	Michel
Manbrou	Pier Balen	Paul Tibaudau
Aunoré Melancons	Paul Bernar	Joseph Boudrou
Joseph Savois	René Trahan	Michel Poirye
Pier Tibaudo	Tanace Brousare	Pier Bernar
Paule Legere	Alexandre Lencour	Pier Arsenos
Michel Bourgois	Paul Duebois	Jan Batis Cormaie
Cherle Jeansone	Siemon Martin	Eustache Corp
Pier Tibaudow widow	Joseph Brou	Jean Vige
Jean Galan	Cherle Bergeron	Anne Tibaudau
Entoine LaBauve	Raphaele Brousare	Nastazie Bourque
Jean Dugas	Joseph Belivos	Joseph Roy
Jean Bergeron	Victor Brousare	Benois Roy
Pier Pare	Chelre Pelleron	Abraham Roy widow
Beleaunie Mir	Aunoré Blanchare	Joseph Bourque
Amable Robicho	Joseph Sauniae	Joseph LeBlanc
EnbeRoize Martin	Grigoire Pelleran	Paul Leblanc
Joseph Dugas	Paul Dancais	Alexandre LeBlanc
Berthelemy Bellefontaine	Simon Labauve	Abraham Duga
Joseph Ebert	Guilaume Giroy	Joseph Dugas

Joseph Arcenos	Michel Coumos	Pier Bois
Joseph Landry	Loschare	Nicoulas Gautier
Jean Arcenos	Jean La Sale	Jean Sire
Cherle Bellefontene	Charle Pitre	Joseph Guilbau
Jean Batis Chatou	Joseph Poige	Jaque Sire
Jean Poirye	Cherle Gravoi	Joseph Guilbau
Widow Lanou	Jean Brou	Victoire Baben
Michel Poirye	Pier Gravoi	Paul Beausejour
Joque Terau	Jean Jaque Bourgois	
Liautiste widow Dezon	Jean Gravoij	
Eursule Trahan widow	Simon LeBlanc	
Jean Trahan widow	Jean Batiste Brousare	
Enselme Brousare	Auliviae Blanchare	
Joseph Bourque	René LeBlanc	

Halifax
Ft. Edward
Ft. Beauséjour

© Lucie LeBlanc Consentino
Acadian & French Canadian Ancestral Home
1998 - Present

Please Navigate This Website Using The Sidebar To The Left
If You Do Not See A Sidebar Click Here

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

Lemay, Gabriel	Lévis	Boutin, Marc	Beaumont
Gagnon, Raynald	Lévis	Roy, Jean-Luc	Québec
Carrier, Michel	Lévis	Mercier, Lorraine	Lévis
Thériault, Louise	Lévis	Landreville, Jean-François	Lévis
Lajoie, André	Lévis	Labrecque, Pierrette	Lévis
Flon, Paul	Lévis	Ouellet-Poiré, Claudette	St-Apollinaire
Noel, Alain	Lévis	Bourque, Claudette	Lévis
Hallé, Réal	Lévis	Lamontagne, Ginette	Lévis

Grand Dérangement
roger.fauchoix.pagesperso-orange.fr329 × 233Recherche par image